

6/02/2013: journée au mémorial de la Shoah

Lueur d'espoir dans la sombre histoire de la Shoah, le Mur des Justes, érigé dans l'Allée des Justes qui jouxte le Mémorial, porte les noms des hommes et femmes qui, au péril de leur vie, ont contribué au sauvetage des Juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Situé à proximité du Mur des Noms, le Mur des Justes détaille les noms et prénoms des Justes et le lieu où ils ont œuvré.



La classe devant le mur des Justes

Le mur des noms

Sur ce mur ont été gravés les noms des 76 000 Juifs, parmi eux 11 000 enfants, déportés de France dans le cadre du plan nazi de la destruction des Juifs d'Europe, avec la collaboration du gouvernement de Vichy. Pour la plupart, ils ont été assassinés à Auschwitz-Birkenau, les autres dans les camps de Sobibor, Lublin Maidanek et Kaunas / Reval, entre 1942 et 1944.

Quelque 2 500 personnes seulement ont survécu à leur déportation. Ce mur restitue une identité à des enfants, des femmes et des hommes que les nazis ont tenté d'éradiquer de la surface de la terre. Leurs noms gravés dans la pierre perpétuent leur souvenir.



Source :
Mémorial de la Shoah

Visite du Mémorial de la Shoah et rencontre avec Yvette Lévy



Yvette Dreyfus (épouse Lévy) est née à Paris en 1926, de parents juifs, originaires d'Alsace. Son père étant embauché par les Grands Moulins de Pantin, la famille déménage à Noisy-le-Sec, en banlieue parisienne. Elle est élevée, avec ses deux frères, dans le respect des traditions juives, mais ses parents sont "plutôt modernes". La perspective de la guerre avec l'Allemagne nazie n'inquiète guère les Dreyfus : "On n'y prêtait pas attention."

Après l'exode qui emmène la famille jusqu'à Tours, sous le feu constant de l'aviation de l'Axe, les Dreyfus reviennent à Noisy et subissent bientôt les premières mesures antijuives : "Rentrer à l'école avec l'étoile, ce n'était pas facile." L'hostilité d'une de ses professeurs la pousse à rejoindre un cours commercial. Pourtant, "on était persuadés qu'il ne nous arriverait rien", se souvient-elle. Monitrice aux Eclaireurs israélites de France, Yvette accueille, rue Claude-Bernard à Paris, des enfants de déportés, jusqu'à leur dispersion dans la clandestinité. Son groupe d'éclaireuses est arrêté par la Gestapo le 22 juillet 1944, et transféré à

Drancy, où elles arrivent "en chantant pour garder le moral". La libération semble proche, et les jeunes filles sont convaincues d'échapper à la déportation. Pourtant, le 31 juillet, elles partent pour Auschwitz, dans un convoi de 1 300 personnes, dont un bébé de 15 jours né à Drancy, et beaucoup d'enfants.

Dans le bloc de quarantaine de Birkenau, les "demoiselles de Paris" sont mal accueillies par d'anciennes déportées d'Europe centrale. Elles découvrent l'horreur de l'extermination et des sélections. En octobre 1944, Yvette est transférée dans un camp de Tchécoslovaquie. Elle travaille dans une usine d'armement, avec des ouvriers allemands et tchèques. Ce camp étant littéralement abandonné par les SS un jour d'avril 1945, Yvette et ses camarades organisent péniblement leur rapatriement en France.

Mariée à un juif caché à Marseille durant la guerre, Yvette Lévy consacre depuis plusieurs années une partie importante de son temps à témoigner. Retourner à Birkenau est pour elle "une victoire sur les nazis" : "Nous sommes toujours là pour raconter ce qui s'est réellement passé."

Source : fiche biographique Mémorial de la Shoah



La classe avec Yvette Lévy

Pour dépasser les mots, voir...

« Quoi de plus formateur qu'apprendre lors d'un voyage d'étude ? Ce projet a, à mes yeux, une double utilité. Celle tout d'abord de nous permettre d'approfondir nos connaissances sur ce sujet terrible, inimaginable et marquant mais aussi donner vie aux photos et textes des livres d'histoire. Nous permettre ce voyage, c'est nous permettre de découvrir ce lieu, symbole d'un des plus grands drames du 20ème siècle. »

Léa-Marie G.

« Lorsque j'ai entendu parler de ce projet d'aller à Auschwitz avec la classe j'ai tout de suite été très intéressée parce que dans ma famille, la Shoah est un sujet qui est assez présent et depuis que je suis petite, Auschwitz et les camps signifient quelque chose pour moi.

Ma grand-mère dont le père a été déporté à Auschwitz y a déjà été et avait déjà voulu nous emmener. Mais dans ce contexte, avec elle, l'impact émotif aurait peut-être été trop important. C'est pour cela que je suis heureuse de pouvoir faire cette démarche avec la classe, dans un cadre plus neutre.

Cependant, le voyage en lui-même me fait peur : je sais que ce qui touche à la Shoah, de près ou de loin, me touche particulièrement et parfois trop. Pour moi ce n'est pas un événement lointain ou enfoui dans l'histoire : au contraire, il me paraît proche à cause des échos que j'en ai de façon très régulière dans ma famille. Donc je ne sais pas encore comment je vais réagir mais j'imagine que ce déplacement à Auschwitz va me marquer.

J'ai aussi du mal à appréhender ce déplacement parce qu'Auschwitz est un lieu de mort : il ne peut donc être vu comme un lieu touristique ou comme un pèlerinage. De même comme je me sens proche de cette histoire j'ai du mal à voir Auschwitz comme un simple lieu de mémoire : l'impact émotif et symbolique est trop important.

Je me demande alors quelles seront mes réactions.

Mais ce voyage est une bonne chose pour la continuité et la « vie ».

Clara M.

« Tout d'abord, c'est avec une certaine impatience que j'attends ce voyage, mais aussi avec une très grande appréhension.

Certes c'est une expérience humaine très enrichissante mais être confrontée à une histoire et des actes si durs et incompréhensibles peut être émotionnellement difficile à recevoir.

Nous avons déjà étudié la Shoah au collège et visité le Struthof mais je pense que nous n'avons pas la mentalité et la maturité nécessaires pour comprendre à valeur réelle la gravité de ces actes.

Auschwitz est un camp d'extermination, ce lieu est fait pour tuer ne Je pense fortement que de nos jours, nous devons impérativement sauvegarder ce genre de lieu, pour la mémoire, pour l'hommage, pour nous rendre compte de toute cette violence. Je pense que chacun devrait être confronté un jour à ces lieux de souffrance, pour qu'il puisse voir ce dont l'homme est capable, qu'il peut être inhumain, conduit par une idéologie, pour que l'on ne recommence plus.

Je ne veux pas y aller pour comprendre cette haine, cette violence mais pour être confrontée à moi-même. J'attends au départ, cette appréhension à l'approche, cette boule au ventre devant le camp et cette compassion (même si cela ne suffit pas) à l'intérieur.

Je ne sais pas si je vais pleurer, j'essaierai de prendre du recul. J'attends de ce voyage de vivre une aventure avant tout humaine et d'en sortir grandie. »

Cloé S.

« Angoissée avant le voyage, je redoute mes réactions : je m'attends à être bouleversée, à me remettre en question. »

Sara D.

« Lorsque j'ai appris que la classe allait partir à Auschwitz, ce grand lieu de mémoire, j'ai ressenti un mélange d'appréhension et d'honneur. En effet, tout d'abord de l'appréhension car je ne savais pas du tout s'il fallait être réellement content d'y aller étant donné toutes les choses horribles qui s'y sont produites. De plus, je pense que j'ai tout de même un peu peur de ce que je vais voir là-bas et de toute l'émotion que cela va engendrer.

Mais je pense surtout être plus honorée d'y aller plutôt que terrorisée. C'est avant tout une chance incroyable qui nous est offerte de découvrir

enfin ce lieu dont on nous a tant parlé. Enfin je pourrais mettre des images concrètes sur des mots. »

Daria P.

« J'ai toujours eu peur du passé, même s'il ne me concerne pas. Mon grand-père est revenu de la guerre d'Algérie « à peine sa barbe commençait elle à pousser » et encore aujourd'hui à plus de 70 ans sa mémoire est toute aussi vive qu'à l'époque. Aujourd'hui il éprouve toujours une certaine difficulté à parler de ce moment.

Mais la mémoire se doit d'être entretenue. Ce voyage à Auschwitz me fait peur, pas parce que je ne pense pas le supporter mais de voir, reconnaître jusqu'où peuvent aller les êtres humains dans une volonté particulière ou pour donner le jour à leurs idéaux.

J'espère que ce voyage me fera grandir et réaliser ce qu'est vivre et être vivant. Ce sera par ailleurs un moyen d'honorer toutes ces vies sacrifiées. C'est une expérience qui va tous nous marquer à vie. Avoir peur du passé, de ce dont l'homme est capable ne doit pas nous empêcher de savoir ce qu'est ce passé-là. »

Laetitia F.





7/03/2013 La force du témoignage

Ginette Kolinka
(Née Cherkasky)

Ginette Cherkasky est née à Paris en 1925. Son père Léon dirige un petit atelier de fabrication d'imperméables dans le quartier du faubourg du temple. Par peur des arrestations, la famille Cherkasky franchit clandestinement la ligne de démarcation au cours de l'été 1942 et s'installe à Avignon, où elle s'efforce de reprendre une vie normale.

Ginette travaille avec ses parents et ses sœurs sur les marchés. Le 13 mars 1944, en rentrant déjeuner, elle tombe nez à nez avec les agents de la Gestapo venus les arrêter. Elle est incarcérée à la prison des Baumettes, à Marseille, avec son père, son petit-frère de 12 ans, Gilbert, et un neveu, Georges, âgé de 14ans. Tous les quatre sont transférés au camp de Drancy le 2 Avril, et déportés à Auschwitz le 13, au départ de la gare de Bobigny, dans un convoi de 1500 personnes.

A l'arrivée à Auschwitz, son père et son frère, fatigués, montent sans le savoir dans les camions qui partent directement vers les chambres à gaz. Ginette fait partie d'un groupe de 91 femmes sélectionnées pour le travail, et reçoit le matricule 78599. Elle ne reverra plus Georges, son neveu, emmené au camp des hommes. Fin octobre 1944, elle est transférée à Bergen-Belsen, puis en février 1945 dans une usine de matériel aéronautique à Raguhn, près de Leipzig.

A l'approche des troupes alliées, le 13 avril 1945, elle est placée dans un nouveau convoi en direction du camp de Theresienstadt où elle tombe malade du typhus. Libérée par l'Armée rouge, elle est rapatriée à Lyon le 3 juin et rentre à Paris où elle retrouve sa mère et quatre de ses cinq sœurs. Léa, la mère de Georges, arrêtée à Paris et déportée à Auschwitz le 13 février 1943 par le convoi n°48, n'a pas survécu.

226	CAIN	Emilie	31.5.22	ohne	18316
227	CAIN	Louise	13.4.23	Metzgerin	17972
228	CAIN	Nonette	29.10.26	ohne	18009
229	CAIN	Sylvain	2.11.28	Landsarbeiter	18008
230	CARON	Achille	17.5.29	Eisenhändler	18485
231	CARON	Jeanne	3.3.12	ohne	18182
232	CARON	Paulette	10.3.21	ohne	18486
233	CARON	Raymond	20.7.23	Student	18487
234	CARON	Yvonne	23.4.01	ohne	18213
235	CATTAN	Aimée	2.6.12	Sekretärin	18779
236	CERF	Anny	20.3.24	ohne	18108
237	CERF	Erna	24.6.09	ohne	17964
238	CERF	Fernand	6.3.28	Sozial	18107
239	CERF	Georgette	10.2.03	ohne	17963
240	CERF	Gérard	5.11.35	ohne	18571
241	CERF	Lucie	13.12.05	ohne	18570
242	CERF	Simon	6.8.28	Kaufmann	18569
243	CHASINE	Robert	16.9.19	Landwirt	18781
244	CHEH	Solange	1936	ohne	18938
245	CHEKASKY	Gilbert	15.7.31	ohne	18746
246	CHEKASKY	Ginette	4.2.25	Stenotypistin	18747
247	CHEKASKY	Léon	10.8.23	Schneider	18746
248	COBLESTE	Adrienne	24.10.21	ohne	19077
249	COBLESTE	Ernest	22.5.29	Viehhändler	19076
250	COHEN	Elie	20.7.22	Markthändler	19329

Source: mémorial de la Shoah

Extrait de la liste du convoi n°71
Parti le 13 avril 1944 de Drancy vers Auschwitz

Des mots pour des Maux !



« Pour moi de voir tout ça, je ne reconnais rien, c'est comme un décor »

« Je ne vois rien, Je n'entends rien, je ne sens rien... »

« Je ne vois pas toute cette boue, la Kapo vous tapait, tapait »

« On a souffert du froid, comme du chaud. Les rails vous brûlaient les mains l'été, vous collaient à la peau l'hiver.... On voulait notre mort ! »

« Ne me dites pas si le tatouage m'a fait mal, j'étais nue, j'étais nue
devant des femmes »

« Tout ce qu'on a pu subir, pas de pardon possible »

« Le cerveau vide ! Je ne pensais à rien, ni à vivre, ni à mourir ! »







« Dès l'arrivée, le tri : à gauche, les tous petits (là sur ce dessin cela aurait pu être Gilbert mon petit frère), les personnes âgées, les femmes enceintes, les handicapés, c'était l'extermination, moi je suis partie à droite... »

Il n'y avait qu'une raison aux déportations d'enfants juifs : ils n'avaient commis aucun crime, ils n'avaient pas attaqué l'armée allemande, leur seul crime était d'être nés, d'être nés juifs.

Et toujours des mots pour des Maux

« Plonger au cœur de l'horreur de la politique du III^e Reich.
Première moitié de la journée sur le camp d'extermination d'Auschwitz
Birkenau: des ruines, paysage calme, des difficultés à imaginer l'horreur...
Après-midi, musée: beaucoup d'émotions... »

Mégane S.

« Après avoir entendu parler de toutes les horreurs qui s'étaient produites dans ce camp je m'attendais à m'effondrer en larmes tant l'émotion serait immense. J'éprouvais certes un profond respect du lieu mais l'émotion était moindre, je n'arrivais pas à imaginer les choses telles qu'elles avaient pu être à l'époque, mais la témoin présente avec nous m'a aidé beaucoup.

L'après-midi au musée fut différente et je compris enfin une partie de la douleur de ces populations déchirées et dévastées pour le simple fait d'exister sur cette terre. Comment réagir à la souffrance de ces personnes ? Qu'aurait-on pu faire ? Qu'aurait-on dû faire ? Et voilà que j'avais devant mes yeux les seules traces de ces millions de gens qui furent vivants avant moi, qui éprouvaient eux aussi des sentiments, qui avaient eux aussi une famille ?

Les restes d'un peuple innocent, d'humains comme vous, moi, massacrés alors juste parce qu'ils étaient considérés comme étant « de trop »... »

Daria P.

« Les sensations sont dures à exprimer sur le coup : des informations les unes plus dures que les autres sont à enregistrer.

Auschwitz Birkenau et le musée sont indissociables : ils évoquent l'un comme l'autre une industrialisation de la mort.

La mort semblait peser sur toute la visite.

Ginette Kolinka, la déportée qui nous accompagnait a prononcé des paroles qui m'ont particulièrement marquée : elle n'éprouve aucune rancœur envers les allemands, seuls les nazis sont à punir. »

Laetitia F.



« L'horreur découverte sur les lieux nous met des claques : on n'a pas le temps de se préparer. »

Sara D.

« On a tous déjà entendu parler de ces camps de concentration et d'extermination, en ayant bien entendu de tristes pensées pour ces mémoires. Cependant, le fait de pouvoir être sur les lieux en question, de voir, toucher, marcher, vivre et imaginer ce qu'ont pu supporter les déportés c'est juste complètement perturbant, touchant, révoltant, douloureux. Malgré tout j'ai grandement apprécié l'intervention et la présence de Ginette, de pouvoir interagir, parler spontanément, échanger et comprendre avec elle. »

Bastian D.

« Ginette, la témoin nous dit : Elle ne veut plus entendre le mot « détester ». Le fait qu'elle ait dit cela au début de notre parcours a fait que tout au long de la visite j'ai pensé à cette haine, haine unique et tellement forte d'un seul homme qui a industrialisé la mort. »

Lamia Y.



« Je me souviens à l'arrivée, j'ai tout de suite reconnu l'entrée. Je pense avoir tellement appréhendé qu'au final je me suis sentie complètement vide. Je n'ai pas réussi à prendre de photos. Le fait qu'il ne reste plus rien dans le camp ne m'a pas aidé. Je n'arrivais pas à visualiser ce qui s'était passé à Auschwitz. A la *Judenrampe*, la seule chose dont je me souviens c'est de m'être dit « il ne faut pas que je tombe » alors qu'avant moi des centaines de milliers de juifs sont allés à la mort. Au bout de cette allée je me suis retrouvée nez à nez avec un troupeau de biches près d'une forêt paisible. Non ! Je n'arrivais pas à m'y mettre..., ce qui m'amenait à me poser plein de questions. »

Cloé S.



« Durant la matinée, lors de la visite d'Auschwitz Birkenau je n'arrivais pas à me rendre compte.

L'après-midi j'ai pu imaginer l'horreur dans la salle des valises. Là sous mes yeux, la réalité: des milliers de valises et d'effets personnels, des milliers de personnes concernées, des milliers de morts. »

Anna A.



« J'étais assez oppressée et d'une humeur maussade, triste, songeuse car la veille ma grand-mère paternelle, de confession juive, m'avait appelée afin de me raconter ce qui lui était arrivée lors de la seconde guerre mondiale. J'ai appris que j'avais perdu deux tantes et un oncle à Auschwitz et qu'elle avait parcouru toute la France pour se protéger.

Je suis donc arrivée au camp hantée par ses propos et les yeux troublés de mon père, la veille du départ.

Submergée par une envie de pleurer et une empathie pour mes aïeux décédés je me contenais et me rendais attentive aux explications des guides afin de rendre un hommage le plus respectable. Je tentais de comprendre. La brutalité et la platitude du paysage, une ambiance de mort et de vide m'empêchait clairement de contextualiser ce qui s'était déroulé à Birkenau.

Du vide, de la mort, le néant.

Peut-être est-ce finalement ce qu'avaient dû ressentir les prisonniers et déportés conscients de leur sort en arrivant en cet endroit.

Auschwitz I m'a marqué différemment: plus exigü, plus étouffé, plus proche aussi par son état moins délabré. Vers la fin de la visite, l'émotion trop forte, je ne pus continuer à écouter la guide et décidai de m'isoler, afin de mieux m'imprégner de l'horreur de l'endroit et effacer cette sensation d'inintelligibilité. Olivier, apercevant ma déroute, m'aborda et nous entamâmes une conversation vive sur la place des Juifs dans la société nazie. Les Juifs étaient alors perçus comme de la vermine, point de vue qui, s'il m'avait déjà été évoqué en classe, me sautait ici au visage et prenait tout son sens. »

Léa S.

Nos petits mots pour Ginette

Votre témoignage a été inestimable pour nous, merci infiniment pour tout ce que vous nous avez apporté. Nous veillerons à ce que ces mots soient éternels.

Ce fut un moment intense en émotion passé avec vous. Merci beaucoup

Merci par tout, votre présence qui nous a sulement fait réfléchir.

Grâce à vous ma vie a sulement beaucoup changé.

Votre témoignage restera dans nos mémoires, merci étonnement pour le temps que vous nous avez consacré.

Un grand merci.

Le fait que vous étiez avec nous lors de cette visite a été très enrichissant. Vous avez apporté une touche d'authenticité. Merci beaucoup

Je ne peux pas faire l'éloge des circonstances de notre rencontre et de nos échanges, mais je vous remercie néanmoins pour la connaissance part de lucidité et d'analyse que nous a apporté votre témoignage, ainsi que votre force de présence. J'ai enfin ouvert les yeux. J'ai enfin compris ce qui ne paraissait

Merci pour votre témoignage qui m'a permis de mieux me représenter ce qui semble incompréhensible.

Merci d'avoir été présente pour nous rappeler que vous avez survécu, et que la mémoire est une forme d'espoir.

Merci pour votre témoignage. "De la douleur", "de la joie", de la tristesse et de l'attachement à la vie. Sans vous je ne me serais pas rendu compte de ce dont je me suis rendu compte ce jour-là. Merci le témoignage. Sans votre présence je m'attachais dans mon travail, ma mémoire.

Merci à vous ! - Anna.

Merci pour votre témoignage qui était très intéressant et très touchant. Christelle

Vous êtes une femme exceptionnelle qui a su nous instruire et nous toucher. Merci pour ce que vous m'avez appris et ce dont j'ai pris conscience grâce à vous!!! Cela restera dans nos mémoires et nous veillerons à ce que les générations à venir en profitent comme nous.

Merci beaucoup pour votre témoignage poignant et touchant. Vous m'avez aidé à prendre conscience de beaucoup de choses bien plus que ne pourrait le faire un simple livre d'histoire. Merci.

Merci d'avoir été présente. Votre témoignage nous a permis de mieux comprendre le sentiment que vous avez vécu. Un témoignage précieux et important. Merci de votre aide pour comprendre l'histoire

"poignant, touchant, émouvant et sincère" c'est bien ce que je retiens de votre témoignage. Merci d'avoir été là, d'avoir amené un sens à notre visite.

Merci pour votre courage, votre présence a changé la cours de la visite. Les mémoires seront toujours dans nos cœurs, soyez en sûre.

Vous m'avez permis de mieux comprendre le rôle de la mémoire, cette visite, grâce à vous, était d'autant plus intéressante. Merci, votre témoignage était poignant, soyez forte et transmettez-le autant que possible à d'autres élèves comme nous.

Je vous remercie pour la longue discussion que nous avons eu durant cette journée, j'apprécie énormément le fait d'avoir pu échanger librement avec vous. Sachez que vos paroles ont été enregistrées et seront transmises aux générations futures par le biais d'internet.

Belle bataille.

Avec nos propres mots!

« Sur place j'ai pris trois photos de l'entrée de Birkenau et c'est tout. La mémoire est en nous, par notre regard et nos perceptions. Les images s'enterrent dans notre esprit et quoi de mieux pour les restituer que de témoigner auprès des autres pour qu'eux-mêmes aient envie de témoigner à leur tour. Cette expérience m'a permis de grandir un peu plus et de donner envie aux autres de grandir à leur tour. »

Daria P.

« Après ce voyage, sur le chemin du retour, les informations, les paroles, les paysages tout cela se heurtait dans ma tête comme « un bourrage de crâne » : aucun sentiment ne pouvait s'exprimer. Je me suis dit que cette visite s'arrêterait à cela... Mais le lendemain, j'avais les nerfs à fleur de peau et soudain tout ce que j'avais emmagasiné la veille s'est échappé dans un seul et même soupir. »

Laetitia F.

« A présent nous savons que l'homme, que la nature humaine est capable du meilleur mais aussi du pire : Auschwitz. Mais malgré le mal, la souffrance, la faim, la soumission, l'humiliation, il existe des êtres comme Ginette capables de s'accrocher à la vie, tenace, qui survivent coûte que coûte, ne qui n'abandonnent jamais. »

Bastian D.

« En l'espace de 24 heures je me suis éloignée de ma belle vie de tous les jours et je me suis en quelque sorte retrouvée 70 ans en arrière à la place de toutes ces victimes touchées par la Shoah.

Dans le bus, nous conduisant à Auschwitz, l'ambiance était froide, le paysage gris. Et...Ginette qui nous prépare à son histoire.

Lorsque nous sommes arrivés à « la rampe » la première des choses qui m'a marquée c'est qu'autour se trouvaient des maisons avec des jardins et des jeux d'enfants.

Là où il y a de la vie aujourd'hui il n'y avait que la mort autrefois.

Ma gorge s'est serrée, mes mains sont devenues moites et mon attention était rivée sur Ginette. Une longue et dure journée a alors commencé. Durant toute la « visite » je ne pouvais m'empêcher d'imaginer ces centaines de milliers de personnes en train de marcher vers la mort. Nous marchions sur de l'herbe en bordure d'une forêt..., il y avait même des biches... Difficile de se dire qu'il y a 70 ans, des femmes, des enfants, des hommes courraient sous les coups et les cris vers la mort. En traversant l'allée des baraquements entourés de barbelés nous marchions lentement et tristement, ni regards, ni échanges, pas besoin de mots pour décrire la souffrance provoquée par ces assassinats de masse. Comme l'a dit Ginette, nous nous devons de conserver cette « histoire » et de la transmettre. C'est un devoir de comprendre, du moins d'essayer. »

Fanny M.

« Avec du recul j'ai pensé à la condition humaine et à la stupidité de certains êtres. Depuis cette journée, ma vision des choses a changé. Je me rends compte de la chance que nous avons d'être né ici et maintenant. Ce voyage m'a fait réfléchir, grandir. »

Lamia Y.

« Je rentrai chez moi moins perdue mais plongée dans de profondes réflexions. Soulagée d'avoir pu enfin comprendre, mais aussi dépitée par l'ampleur que peut atteindre une simple haine, transformée en une machine organisée de la mort. Ce voyage m'a permis de gagner en lucidité, autant sur l'Histoire que sur l'histoire de mes grands-parents et le malaise ambiant qui a traversé les générations des « C. », famille de ma grand-mère et des « S. », son mari, depuis cette période. »

Léa S.

« Lorsque je me suis réveillée à 1h50 le matin du jeudi 7 mars, je ne me suis pas rendue compte que l'on allait à Auschwitz. Jusque dans l'avion, je n'arrivais pas à vraiment prendre conscience de là où nous allions. C'est dans le bus qui nous emmena de l'aéroport de Cracovie à Auschwitz que je me suis pleinement rendue compte. Ce fut comme un coup de fouet. Le fait d'être en Pologne, ce pays qui a abrité tant de camps de concentration et d'extermination pendant la seconde guerre mondiale

m'a fait réaliser la gravité et la portée de l'expérience que l'on était en train de vivre. Sans doute le témoignage de Ginette a beaucoup participé à ce changement d'état d'esprit, mais je pense que les paysages que l'on était en train de traverser ont également joué un grand rôle : c'était aride, on passait sur des routes où l'on ne voyait pas de vie, et le fait de savoir que l'on était en route pour Auschwitz m'a énormément chamboulée : j'avais l'impression que l'on était en route vers la mort.

Ensuite nous sommes arrivés, et nous avons marché jusqu'au lieu appelé « la rampe » où se faisait la sélection entre les arrivants destinés au camp de travail et ceux destinés à l'extermination. Ce qui m'a surtout choqué à cet endroit c'est la proximité des maisons. Certaines habitations sont à quelques mètres : il y avait une balançoire dans le jardin, donc des enfants. Pour moi, c'est impensable

Nous nous sommes ensuite dirigés vers l'entrée du camp Auschwitz II : Auschwitz Birkenau, le camp de travail et d'extermination. L'entrée du camp a été pour moi très impressionnante.

En premier c'est la grandeur du camp qui m'a sauté aux yeux. On n'en voit pas le bout, ni sur la gauche, ni sur la droite, ni dans le fond. On a vraiment l'impression de rentrer dans une véritable ville de la mort.

Dans la grande allée centrale du camp que l'on a emprunté en premier, j'ai été submergée par un sentiment insupportable de malaise : j'avais l'impression que nous marchions tranquillement, là où d'autres avait fait leurs derniers pas, et je ne le supportais pas.

Malgré le fait qu'en réalité nous n'étions pas là simplement en touristes mais pour accomplir le devoir de mémoire, j'avais énormément de mal à marcher dans le camp, à voir certains prendre des photos J'en ai ensuite parlé avec Mohammad, et j'ai réussi à sortir un peu de ce malaise insupportable : nous n'étions pas des voyeurs mais des jeunes soucieux de perpétuer la mémoire... Le sentiment de malaise fait sans doute partie intégrante de cet endroit.

Ensuite durant la visite d'Auschwitz Birkenau, les ruines des chambres à gaz et des crématoriums sont particulièrement impressionnantes, surtout accompagnées des commentaires de la guide et de Ginette. Comme l'a dit Ginette, il est impossible de se représenter ce qui s'est réellement passé mais le fait de voir les ruines, d'entendre les chiffres de ceux qui y sont morts, de « comprendre » l'organisation du camp, laisse quand même une très forte impression.

La visite d'Auschwitz Birkenau, la visite du Kanada, la cérémonie au Mémorial qui se trouve à l'intérieur du camp m'ont énormément marquée ...plus encore, je pense, que la visite du camp de concentration Auschwitz I et de la visite du musée.

L'après-midi après la pause du midi nous avons débuté la visite d'Auschwitz I. J'avais plusieurs fois entendu parler du musée qui se trouve à l'intérieur du camp : j'avais donc tenté de m'y préparer psychologiquement. La pièce avec les chaussures m'a particulièrement touchée : on voit les différentes tailles, les saisons, le milieu social et surtout on voit le nombre ...puis on réalise que ce n'est qu'une très mince part ... C'est à ce moment-là que je me suis rendue compte que l'horreur de ce qui s'est passé est pour nous inimaginable.... Le fait qu'il y ait beaucoup de personnes dans le musée a peut-être atténué sur le coup l'impact qu'ont eu sur moi ces images, mais elles sont restées marquées en moi. Les salles de tortures sont également la preuve de l'inhumanité des nazis et sont particulièrement choquantes.

En fin d'après-midi, nous avons repris le bus pour Cracovie : j'ai ressenti le sentiment inverse que celui ressenti le matin même en y montant. Ce n'était plus une bouffée d'angoisse mais plutôt un sentiment de soulagement : nous repartions d'Auschwitz, nous sortions du camp où plus d'un millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts ...Pour moi c'était comme si, après cette journée de plongée dans l'horreur du camp, nous allions retrouver la vie.

En rentrant le soir chez moi, j'en ai tout de suite parlé avec mes parents. Tout d'abord de mes impressions...cela m'a permis d'y réfléchir avec un peu plus de distance. J'y ai par la suite beaucoup repensé : j'ai le sentiment que ce voyage à Auschwitz m'a beaucoup apporté : que ce soit d'un point de vue historique mais aussi personnel. J'ai le sentiment d'être plus à même de faire passer le flambeau de la mémoire.

Je vous remercie beaucoup d'avoir organisé ce voyage. »

Clara M.

« Je ne veux plus jamais entendre parler de haine. Pour moi, la haine c'est Auschwitz et Auschwitz c'est la mort ». Ces mots dans la bouche de celle qui les a vécus prennent une toute autre tournure. Ce qui était écrit en caractères impersonnels dans nos manuels d'histoire prend vie ce jour-

là à travers le personnage exceptionnel de Ginette Kolinka.

Alors que nous nous attendions à découvrir un lieu terrible, ce n'est cependant pas ce que nous avons vu qui nous a atteints.

D'Auschwitz Birkenau il ne reste que des ruines, de l'herbe grasse et verte, de grands arbres et même, des biches. Le calme reposant et salvateur comme seule la nature peut nous le proposer, pied de nez ultime à la cruauté sans nom de l'Homme.

Ce ne sont pas les lieux qui laisseront cette sensation d'horreur et de malaise qui s'est ancrée en nous pendant la visite, mais les mots mis sur les maux.

Comment s'imaginer une seule seconde, dans ce paysage coloré et sauvage, l'odeur des corps brûlés, la boue, les cris ? Ginette, elle, ne voit que ça. Elle décrit ce qui s'est passé avec une poésie mélancolique qui lui est propre à une classe qui ouvre des yeux ronds au fur et à mesure d'une accumulation de souvenirs dévastateurs.

Comment croire que l'être humain a pu faire preuve d'une telle inhumanité qui dépasse l'entendement ?

Petit à petit nous prenons conscience d'une réalité effroyable. Nous marchons sur des cendres. Ce lieu dont il ne reste que quelques briques rouges est l'apogée d'une horreur indicible.

Révoltés, choqués, nos gorges se serrent devant les descriptions criantes d'humanité de Ginette.

Comment ne pas se dire que cela aurait pu être nous ?

Foule de sentiments et de pensées s'entrechoquent dans nos têtes.

Cet antidote est peut-être le souvenir, et c'est cela que nous avons vécu ce jour - là ; Puisque Ginette n'est pas éternelle, elle nous l'a dit, nous devons faire en sorte que la mémoire le soit. Elle nous a passé un flambeau brûlant que nous nous devons maintenant de vous passer dans le but de permettre au souvenir de vivre à jamais à travers nous tous ; La connaissance de notre passé peut nous permettre de ne pas commettre les mêmes erreurs. C'est nous, à présent, qui sommes acteurs de notre avenir. La possibilité de le rendre meilleur est entre nos mains.

Léa G.

Mes propres mots

L'horreur a un nom : Auschwitz.

Un lieu qui fait froid dans le dos
L'enfer sur terre
L'enfer des déportés, un cimetière.
Des innocents assassinés
Des hommes morts, harassés
Des femmes mortes, humiliées
Des enfants morts, épuisés.

Un lieu où règne une atmosphère sinistre
Des chambres à gaz utilisées par des meurtriers
Des hommes sans nom,
Indignes de leur statut « d'être humain »
L'humanité a déserté leur cœur
Leurs actes sont monstrueux.

Un lieu où la dignité se heurte aux barbelés
Où nulle bonté ne peut entrer
L'antre de la cruauté.

Un lieu aux allées hantées par ces hommes
Agenouillés, rampants, abattus de sang froid
Un peuple écrasé, broyé, humilié, asservi.

Plus d'un million d'âmes envolées.

Auschwitz ... la réminiscence de l'atrocité.

Anissa A.

A demi-mot !



6 et 7/04/2013: lectures de textes à LAMBERT DU DECOR



De ces maux... des vies fauchées









Des mots pour ne pas oublier

Nos choix de lectures

Il faudra que je me souviene

Il faudra que je me souviene,
Plus tard, de ces horribles temps,
Froidement, gravement, sans haine,
Mais avec franchise pourtant.

De ce triste et laid paysage,
Du vol incessant des corbeaux,
Des longs blocks sur ce marécage,
Froids et noirs comme des tombeaux.

De ces femmes emmitouflées
De vieux papiers et de chiffons
De ces pauvres jambes gelées
Qui dansent dans l'appel trop long.

Des batailles à coup de louche,
A coup de seaux, à coup de poing.
De la crispation des bouches
Quand la soupe n'arrive point.

De ces « coupables » que l'on plonge
Dans l'eau vaseuse de baquets,
De ces membres jaunis que rongent
De larges ulcères plaqués.

De cette toux à perdre haleine,
De ce regard désespéré
Tourné vers la terre lointaine
O mon Dieu, faites nous rentrer !

Il faudra que je me souviene
Micheline Maurel, Ravensbrück, décembre 1944

Nous sommes allés à Auschwitz le 7/03/2013

Pourquoi ?

Pourquoi exposer une fois encore nos anciens au froid sibérien

Aux souvenirs plus glaçants encore ?

Tout n'a - t - il pas été dit ?

L'œuvre de transmission n'est - elle pas achevée ?

Non.

Nous sommes allés à Auschwitz, ensemble

Parce que en 5 ans, plus d'un million de femmes, d'hommes et d'enfants

Furent exterminés dans ce camp.

Nous sommes allés à Auschwitz, ensemble

Parce que le temps presse,

Le temps fait son œuvre,

Qui épuise les forces des plus vaillants

Et éclaircit les rangs des plus anciens.

Nous sommes allés à Auschwitz, ensemble

Parce qu'il s'agit aussi,

Pour nous Français,

D'un haut lieu tragique de la mémoire nationale

69 000 juifs y ont été déportés

2500 seulement sont revenus.

Nous sommes allés à Auschwitz, ensemble

Parce que à travers ceux qui furent assassinés par les nazis

Pour la seule raison d'être nés,

Juifs, slaves ou tziganes

Pour s'être dressés contre la tyrannie nazie,

Résistants et politiques

Pour des motifs fallacieux et intolérants,

Handicapés ou homosexuels

A travers eux tous, c'est l'humanité qui a failli disparaître à tout jamais.

Nous sommes allés à Auschwitz, ensemble

Parce que le mal n'est pas mort

Simone Veil et Hubert Falco

Terezin

Un peu de saleté cernée dans la lèpre des murs
Avec un peu de barbelés autour.

30000 sont là dormants
Qui un jour s'éveilleront
Et ce jour-là verront
La mare de leur sang.

Je fus jadis un enfant,
Voilà tantôt trois ans.
Ma candeur rêvait d'autres mondes.
Elle est passée, l'enfance.
J'ai vu les flammes,
Je suis mûr à présent
Et j'ai connu la peur,
Les mots sanglants, les jours assassinés :
Où sont les croquemitaines d'antan ?...

Mais je crois, moi, qu'aujourd'hui est un songe,
Qu'avec mon enfance je reviendrai là-bas.
Enfance, fleur d'églantier,
Cloche bourdonnant du fond des rêves,
Mère couvant son petit souffreteux
De l'amour le plus fort, ivre de sa féminité.
Jeunesse affreuse qui guette
L'ennemi, la corde.
Enfance affreuse qui dans son for intime
Se dire : un tel est bon, mais cet autre est méchant.

Douce enfance lointaine qui doucement repose
Dans ces petites allées d'un parc
Et là, sur cette maison, quelque part se penche
Quand pour moi restait seul le mépris,
Là-bas dans les jardins et dans les fleurs
Où du sein maternel, je suis né au monde
Pour pleurer...

La bougie brûle et je dors sur ma couche,
Pour comprendre plus tard peut-être
Que je n'étais qu'un tout petit,
Juste aussi petit que le chœur
Des 30000 dont la vie dort,
Là-bas dans les pars se réveillera,
Ouvrira un beau jour ses yeux
Et, parce qu'elle en verra trop,
Dans le sommeil replongera...

HanusHachenburg (12/7/1929 - 7/1944, Auschwitz)





Serge SMULEVIC

Né en 1921 en Pologne, il arrive très jeune avec sa famille en France et étudie au Beaux-arts avant que la guerre interrompe ses projets.

Entré en résistance en 1942, il est arrêté à Nice suite à une dénonciation en été 1943.

Déporté à Auschwitz, il se retrouve dans l'usine de Buna, dans le même bloc que Primo Levi. Il réussit à obtenir des surplus de nourriture en faisant le portrait de ses geôliers.

Survivant de la marche de la mort, il est libéré à Dachau par les américains le 29 avril 1945.

En Belgique puis en France, il va entamer une carrière dans la publicité et dessine des pochettes de disques.

Il avait témoigné toute sa vie des horreurs de la Shoah et avait créé l'année dernière un site sur lequel on peut lire son parcours étonnant.

<http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/index.htm>

Il avait également publié des poèmes comme celui-ci :

« Si je devais mourir pendant mon sommeil, c'est que je serais mort à Auschwitz.

Bien sûr, que j'en rêve souvent. Que je suis à nouveau à Auschwitz. [...]

Donc, si je ne devais ne plus me réveiller un jour, c'est que je serais mort pendant la nuit à Auschwitz. C'est certain.

Pèlerinage maudit ! Moi qui n'ai jamais voulu retourner là-bas, mes rêves m'y ramènent de force. [...] »

Serge Smulevic qui avait survécu à Auschwitz est décédé à l'âge de 88 ans.

Si je devais mourir pendant mon sommeil, c'est que je serais mort à
Auschwitz.

Bien sûr, que j'en rêve souvent. Que je suis à nouveau à Auschwitz. [...]

Donc, si je ne devais ne plus me réveiller un jour, c'est que je serais mort
pendant la nuit à Auschwitz. C'est certain.

Pèlerinage maudit ! Moi qui n'ai jamais voulu retourner là-bas, mes rêves
m'y ramènent de force. [...]

Serge Smulevic

Trous de mémoire

Dreyfus

Drancy

Vichy

Vél'd'hiv

Pétain

Papon

Maréchal

Milice

Bousquet

Barbie

Barbarie

Beaune-la-Rolande

Pithiviers

et AUSCH... VICHY

Pour toutes ces trahisons

pertes de mémoire

en très peu de temps...

Serge Smulevic

Ce que j'ai encore à vous dire

J'avais seize ans
et j'étais insouciant.
Des études très belles
et des amours éternelles

J'ai eu dix-huit ans
un avenir flamboyant
Des zazous plein les avenues...
Zazou... zazou... tiens voilà les Allemands !
Ach...Ach...disaient-ils en rigolant
Cache ! Cache ! hurlaient mes parents.

C'est la guerre
C'est la misère
C'est l'aventure
C'est la capture
C'est Drancy
C'est fini !

J'ai eu vingt-deux ans
J'ai perdu mes amis
J'ai perdu la belle vie.

Je suis revenu après deux ans
J'avais cinquante ans
à vingt-quatre ans.

A vingt-sept ans

J'ai recommencé une nouvelle vie
Et repris mes vieilles manies
Avec un nouvel amour
Cette fois pour toujours

J'ai raconté à mes deux filles

le triste sort de ma famille
Sans oublier ma pauvre vie
Pendant ces deux années
Que les nazis m'avaient volées
Pendant plus de quarante ans
Je n'ai plus rien dit
Non, ce n'était pas un oubli
Mais je ne peux plus rester indifférent
A ce qui nous vient aujourd'hui

Aujourd'hui
c'est la renaissance
du racisme
c'est l'espérance
du fascisme

Ils sont de retour, à nouveau
Tous ces anciens fléaux !

Aujourd'hui
J'ai soixante-quinze ans
La colère me retourne les sangs
Aujourd'hui je dois m'exprimer
sans rien vous épargner
J'ai peur que toutes nos souffrances
soient bientôt oubliées
grâce à ce long silence
qu'on vous a si bien inculqué.

Serge Smulevic
20 avril 1996

Trois amis

Trois hommes se serraient
Trois têtes se vidaient
Trois faces verdissaient
Sur quatre-vingts centimètres
De paille et de sang
Du sang bien rouge s'écoulant

Un Français teint très blanc
Un Russe aux belles dents
Un Polonais râlant
Sur quatre-vingts centimètres
De paille et de sang
Du sang bien rouge s'écoulant

Paris, Kiev, Cracovie,
Trois villes, trois patries
Trois hommes, trois amis
Mouraient doucement en rêvant
D'amour et de pain blanc
De vie et de bon temps

Ma ville si jolie
Cracovie, Craco... vie
Adieu mon beau pays
Et l'un des rêves fut fini
Adieu l'amour et le pain blanc
Adieu la vie et le bon temps
Ma ville si jolie
Adieu Kiev, adieu Ki...
Un autre rêve fut fini
Adieu l'amour et le bon temps
Ma ville si jolie
Paris... mon beau Paris
Un dernier rêve fut fini

Un Français, un Russe, un Polonais
Trois hommes, trois amis
Sur quatre-vingts centimètres
De paille et de sang
Laissant là leur pain blanc
La vie et le bon temps
Étaient morts en rêvant
De Paris, Kiev et Cracovie
Leurs villes si jolies...

Serge Smulevic, 24 décembre 1945

L'après-mort

T'ai-je déjà raconté, petite sœur, quelle est la différence entre mourir dans la vie normale et mourir dans un camp de concentration ?

Dans la vie normale, tu as droit à un cercueil et on prend le temps de te pleurer.

Dans un camp, tu n'as pas droit à un cercueil, et on n'a pas le temps de pleurer.

Dans un camp, tu te réveilles un matin, et tu trouves ton meilleur ami, mort, là, à côté de toi, le regard vide et hagard comme le tien. Et aussi sec que le tien. Rien pour pleurer.

Et on transporte un paquet d'os au four crématoire.

Ça m'est arrivé. Avec mon meilleur ami Momo Feinstein.

C'est aussi arrivé à un autre de mes amis, Fernand Rappaport.

Qui a trouvé un matin son père mort, là, à côté de lui.

Pas le temps non plus de pleurer son père.

Deux minutes plus tard l'un était sur la place d'appel, l'autre dans le four crématoire.

Pas de répit pour les vivants.

Ni pour les morts.

T'ai-je raconté cela, petite sœur ? Non.

Et pourtant ce n'est qu'une toute petite histoire banale de tous les jours, parmi cent mille autres histoires tout aussi banales de notre déportation,

et que je ne vous ai jamais racontées.
Parce qu'on ne m'a jamais rien demandé.
Parce que ça n'intéressait personne.

Deux bonnes raisons de se taire.

On raconte de telles choses au Musée d'Auschwitz ?

Serge Smulevic, 31 juillet 1999

La Mémoire et l'Oubli

La Mémoire et l'Oubli cohabitent.

Forcément.

Et toutes les cohabitations ont une fin.

Forcément.

La qualité de la Mémoire dépend de la façon dont elle aura été transmise.

Comment réagiront les récipiendaires de la Mémoire, dans cent ans ou plus ?

A part quelques monuments, quelques cérémonies discrètes ou quelques vestiges dans des musées, que restera-t-il de la Mémoire ?

Celle d'aujourd'hui ?

Aller à des cérémonies ? Corvées...

Aller dans des musées ? Les gens ont toujours préféré aller voir des choses gaies plutôt que des choses tristes.

Le Temps, maître des événements, maître des souvenirs, diluera fatalement l'esprit de la Mémoire.

La Mémoire que nous connaissons.

Celle que nous voudrions transmettre.

Celle qui sera contestée.

Parce que nous ne serons plus là.

Parce que cette Mémoire ne sera plus que celle d'une Mémoire tombée dans les oubliettes de l'Histoire.

Serge Smulevic

Souviens-toi,

Près de 76 000 Juifs ont été déportés de France dont plus de 11 000 enfants.

Près de 69 000 d'entre eux ont été déportés à Auschwitz, près de 900 à Kaunas, plus de 2 000 à Maïdanek, plus de 2 000 à Sobibor.

De tous ces déportés, 2 500 seulement sont revenus, soit 3 % d'entre eux.

Plus de 3 000 résistants ont été déportés à Auschwitz. Parmi ces derniers, seuls 969 sont revenus.

Contre-témoignage

Je ne peux rien dire
De la déportation
Sinon...
Que maman s'appelait Valérie
Et mon père Salomon
Et que nous vivions heureux !

Je ne peux rien dire
De la déportation
Sinon...
Que l'année mil neuf cent quarante-trois
Fut celle de mon désarroi
Et celle de leur extermination

Je ne peux rien dire
De la déportation
Sinon...
Que mon père a connu trois semaines d'enfer
Que ma mère est partie immédiatement en fumée
Et que j'aurais aimé être avec eux.

Je ne peux rien dire
De la déportation
Sinon...
Que ma vie s'est arrêtée
Et qu'une autre a débuté.
Qui sera toujours perturbée.
(...)

Liliane Lelaidier-Marton (Enfant juive cachée)

Si c'est un homme

Qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas:
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule;
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

Poème de Primo Levi

Texte choisi par notre C.P.E. ayant fait le déplacement avec la classe.

Poème tiré de La Mémoire et les Jours Charlotte Delbo.

Ma mère, les étoiles

Pendant tout le temps où tu étais là-bas
Que je ne savais pas où tu étais
je n'ai pas fermé les volets de ma chambre
le soir
Je n'ai pas tiré les rideaux.
De mon lit
je regardais le ciel
Je regardais une étoile,
Toujours la même étoile.
Dès qu'elle apparaissait
je la reconnaissais
Je pensais
Charlotte elle aussi regarde le ciel
Elle aussi voit cette étoile.
Où qu'elle soit, elle la voit.
Elle sait que je pense à elle
Que je pense à elle chaque minute
A chaque seconde
Je ne voulais pas m'endormir
de peur que s'endorme ma pensée vers toi.
Je m'endormais le matin
quand le jour effaçait mon étoile.
Les nuits où le ciel était chargé
Je suivais les mouvements des nuages
pour ne pas manquer mon étoile
quand elle surgissait
dans une échancrure des nuages.
La voir
Une seule minute

La voir.
Elle me disait que tu étais vivante.
Je n'aimais pas les nuits sans étoile
ni les nuits de pleine lune
où la lumière de la lune dévore les étoiles.
Il me semblait que je te perdais de vue.

Maintenant que tu es rentrée
je fermerai mes volets.
Ils doivent être rouillés.
Depuis ce temps, ce long temps

Ma mère ne m'a jamais parlé du camp, ne m'a jamais rien demandé sur
Auschwitz.

La marche infernale

Lecture théâtrale par Emeline, Perrine, Barbara, Daria, Sara, Océane, Laetitia.

Exclusion

« J'aime sortir, flâner dans cette vielle que j'aime tant, mais l'étoile cousue sur le revers de ma veste comme tatouée sur ma peau m'effraie et m'éloigne malgré moi de tous les nombreux lieux publics où je suis devenue la pestiférée qu'il faut montrer du doigt ou salir d'une injure : les Raffles et les arrestations ici et là me contraignent à une extrême prudence.

Je n'ai que 16 ans ! On ne peut pas m'interdire !

Je veux vivre comme tout un chacun,

Je veux emmener ma petite sœur au cinéma,

Je veux frémir d'émotion à mon premier baiser,

Je veux discuter de tous mes rêves avec les amis,

Je veux chanter à tue-tête la variété française,

Je veux vivre comme avant,

Je veux être libre comme avant,

Je veux être comme avant. »

Rafle

« Soudain tout le monde sursaute. Des coups sont frappés dans la porte d'entrée avec un objet lourd. Les frappeurs insistent. Mais personne ne bouge. Les parents ne veulent pas ouvrir, ils devinent trop bien ce que ça peut signifier. (...) Un doigt sur la bouche, mes parents me font signe de demeurer immobile et silencieux. Qu'attend-on? Et puis un pas dans l'escalier. Le locataire de l'étage descend. Qu'est-ce qui lui a pris? Pourquoi fait-il ça? Il ne va pas ouvrir tout de même ? »

Pourquoi pas moi, Alain Van Crugten.

Rafle

« Ma mère se tenait près de moi, immobile. J'attendais sa respiration courte et précipitée. Je m'accrochais à sa main froide. J'ai sentis les policiers nous séparer violemment, j'ai entendu ma mère hurler de désespoir, puis je la vis se jeter sur moi, la robe ouverte, les cheveux fous, la bouche tordue, en criant mon prénom : Sarah.

J'ai essayé d'attraper sa main, mais les hommes me repoussèrent si fort que je tombai à genoux. Ma mère se débattit comme une bête sauvage, je vis renaître ma vraie mère un court instant, la femme forte et passionnée que j'admirais et qui me manquait tant...

J'ai senti les bras de ma mère une dernière fois, ses cheveux épais me caresser le visage. Puis soudain, des torrents d'eau froide m'aveuglèrent. Crachant, cherchant de l'air, j'ouvris les yeux et vis des hommes emporter ma mère. Il me sembla que tout cela prenait des heures.

Des enfants en larme, des enfants perdus, des seaux d'eau qu'on leur jetait au visage, des femmes qui tentaient le tout pour le tout, des femmes brisées, le son mat des coups...

Mais je savais qu'en réalité tout était allé très vite. Le silence revint, c'était fait. »

Cachée

« Chère Kitty,

Le poème d'anniversaire que m'a écrit papa est trop beau pour que je t'en prive.

Comme Pim compose en vers allemands, Margot a dû s'atteler à la traduction. Juge toi-même si Margot ne s'est pas acquittée à la perfection de la tâche qu'elle s'est imposée elle-même. Après l'habituel résumé des événements de l'année, le poème continue ainsi :

Toi, notre benjamine, qui pourtant n'es plus une enfant,

Tu n'as pas la vie facile ; chacun prétend

Te faire la leçon, souvent à ton grand dam :

« Tu peux en croire notre expérience ! »

« Nous savons tout, fais-nous confiance,

Et connaissons les bonnes manières. »

Voilà ton lot depuis l'année dernière.
De ses propres défauts, nul n'est jamais gêné,
Ainsi a-t-on beau jeu de te morigéner.
Les fautes d'autrui, elles, pèsent lourd
Et nous, tes parents, ne pouvons pas toujours
Trancher les différends avec sérénité :
Reprendre les aînés passe pour déplacé.
Est-on parmi de vieux barbons
Qu'il faut gober tous leurs sermons
Comme on prend une amère potion ;
C'est pour garder la paix de la maison.
Toi-même tu ne l'aurais pas voulu,
Mais quand toujours on apprend et on lit,
On aurait bien du mal à découvrir l'ennui.
Mais voilà une autre question, pire tourment :
« Que vais-je mettre ? Mes vêtements
Sont trop petits. Je n'ai plus de pantalon,
Mon chemisier est grand comme un napperon.
Et mes chaussures, comme elles me blessent,
Tout me torture, quelle tristesse. »
Oui, avec dix centimètres de plus,
Rien ne vous va, bien entendu. »

Journal d'Anne Frank, page 103, dimanche 13 juin 1943.

Déportation

« Il y a cet entassement des corps dans le wagon, cette lancinante douleur dans le genou droit. Les jours, les nuits. Je fais un effort et j'essaye de compter les jours, de compter les nuits. Ça m'aidera peut-être y voir clair. Quatre jours, cinq nuits. Mais j'ai du mal compté ou alors il y a des jours qui se sont changés en nuits. J'ai des nuits trop, des nuits à revendre. Un matin, c'est sûr, c'est un matin que ce voyage à commencer. Toute cette journée-là. Une nuit. Et puis une autre journée. Nous étions encore en France, et le train a à peine bouger. Nous entendions des voix, parfois, des cheminots au-delà du bruit de bottes des sentinelles. Une autre nuit. Un troisième jour. Encore une nuit. Trois

doigts de ma main gauche. Et ce jour où nous sommes. Quatre jours donc, et trois nuits. Nous avançons vers la quatrième nuit, le cinquième jour. Nous sommes immobiles, entassés les uns sur les autres, c'est la nuit qui s'avance, la quatrième nuit, vers nos futurs cadavres immobiles. »

Assassinat

« Au sortir du wagon, Eva a immédiatement compris que le pire était à venir. Serrant contre elle Simon, son fils, elle s'est laissé emporter, dans une cohue bruyante.

Des hommes en uniforme, armés de gourdins, visages fermés, les ont conduits sur une aire dégagée, au centre du camp. Ils ont aperçu, derrière eux, les hautes silhouettes écrasantes des miradors. Certains ont dû savoir qu'ils finiraient leurs jours ici. Les autres devaient espérer de toutes leurs forces.

On les a bercés de paroles destinées à les rassurer. Ensuite on a séparé les hommes, les femmes et les enfants. On a détaché de ses bras Simon. J'imagine leurs pleurs, leurs cris, les ordres aboyés. L'odeur de sueur, la peur sur les visages, les coups, le désespoir. Eva a vu son fils partir. Mais comme ils tournaient au coin d'un bâtiment, Simon s'est sauvé et a couru vers elle. Eva l'a pris dans ses bras. Un homme s'est avancé alors en jurant et leur a ordonné de retourner à leurs places respectives. Elle a supplié l'inconnu de ne pas les éloigner l'un de l'autre. Simon s'accrochait à elle comme un qui se noie. L'homme a arraché l'enfant à sa mère, a sorti son arme et, sous les yeux de celle-ci l'a abattu.

Il souriait.

J'imagine Eva. Je la vois. Je suis Eva. Au-dedans d'elle, il y a un grand vide soudain. Le monde s'est tu. Devant elle, il y a une petite forme recroquevillée qui était son amour, sa vie. Devant elle, il n'y a plus rien.

Je ne crois pas qu'elle a fait un mouvement quand il a posé son arme sur son front et qu'il a tiré. Je ne pense pas qu'elle l'a seulement vu. Eva avait déjà pris congé de l'humanité. Cet homme par son geste avait aboli le monde des hommes. »

Sobibor, Jean Molla, chapitre 1.

Mémoire

« Où es-tu Michel, mon frère? Où es-tu maintenant ? Tu te souviens de moi? Sarah, ta sœur. Celle qui n'est jamais revenue; celle qui t'as abandonné dans ce placard. Je voulais te protéger... Me dire que si l'on était tous amenés à mourir tu survivrais et tu parlerais de nous tous aujourd'hui. Mais tu es resté enfermé dans ce placard; et la seule encore ici : c'est moi. 68 ans ont passé et j'ai toujours la clef; celle de notre cachette. Je l'ai gardée, jour après jour, et chaque jour je me souviens de toi. Cette foutue clef ne m'a pas quittée ; depuis ce 16 juillet 1942. Personne ne sait pour cette clef, pour toi. Toi dans le placard. Et maman. Et papa. Et le camp. Personne ne sait qui je suis vraiment. Comment pouvais-je alors prétendre être ce que je ne suis pas? Comment leur faire croire que je suis une autre femme? Non, je ne peux pas oublier. Je ne peux pas t'oublier. Pourtant j'ai un fils et une famille que j'aime. Ils ignorent tous qui je suis vraiment; quelle est mon histoire. Mais je ne peux pas oublier. Je pensais que tout serait différent; que moi, je pourrais être différente. Je pensais tout laisser derrière moi quand j'ai pu sortir vivante de tout cela, mais ce n'est pas le cas. On les a tous emmenés à Auschwitz. On les a tués. Mon frère ? Mort dans un placard. Il ne me reste rien. J'ai survécu mais je ne suis plus rien, je ne suis plus moi. Maintenant que je regarde cette clef, je voudrais remonter le temps. Revivre ces jours d'innocence d'avant la guerre. Mes blessures ne se refermeront jamais. J'espère que mon fils me pardonnera. Mais il ne saura jamais. Personne ne le saura jamais. »

Elle s'appelait Sarah, Tatiana de Rosnay



L'Abécédaire des maux

Des lettres pour les mots de la SHOAH

A comme Antisémitisme, Aryen, aryanisation, assassinat, anéantissement, Auschwitz.

B commebactéries, bourreaux, Belzec, brûler ...

C commecamp de concentration, camp "d'extermination", camp de mise à mort, chambre à gaz, Chelmno

D commedéportation, destruction

E commeexclusion, einsatzgruppen, extermination,

F comme ... four crématoire, faim

G comme ... ghetto, gaz, génocide

H comme ... holocauste, hurban, honte, horreur

I comme ... isolement, industrialiser la mort, incompréhension

J comme ... Juif

K comme ... kapo, Konzentrationslager, Katzenik

L comme ... lois de Nuremberg

M comme ... meurtre, mort, mémoire

N comme ... nazis, " nuit de cristal", négationnisme

O comme ... oubli

P comme ... peuple, pogrom, propagande, pourquoi, pardon

Q comme ...questionnement

R comme ... " race", rafle, rampe, révolte

S comme " Solution finale", sélection, séparation, Sobibor, sonderkommando, silence, Shoah, survivant

T comme ... tatouage, tzigane, Treblinka, témoin

U comme ... untermenschen

V comme " Vel' d hiv", violence

W comme ... Wannsee, wagon

X comme ... xénophobie

Y comme ... Yiddish

Z comme ... zyklon B



30/05/2013:restitution et transmission

« Des mots pour la mémoire »

*Nous avons le plaisir de vous inviter à la restitution du voyage d'études à
Auschwitz le :*

30 mai 2013 à 18heures

Au Lycée Lambert en salle de réunion

Le Proviseur

Jean Lavie



Programme de la soirée

Introduction : présentation du projet par les professeurs organisateurs du projet

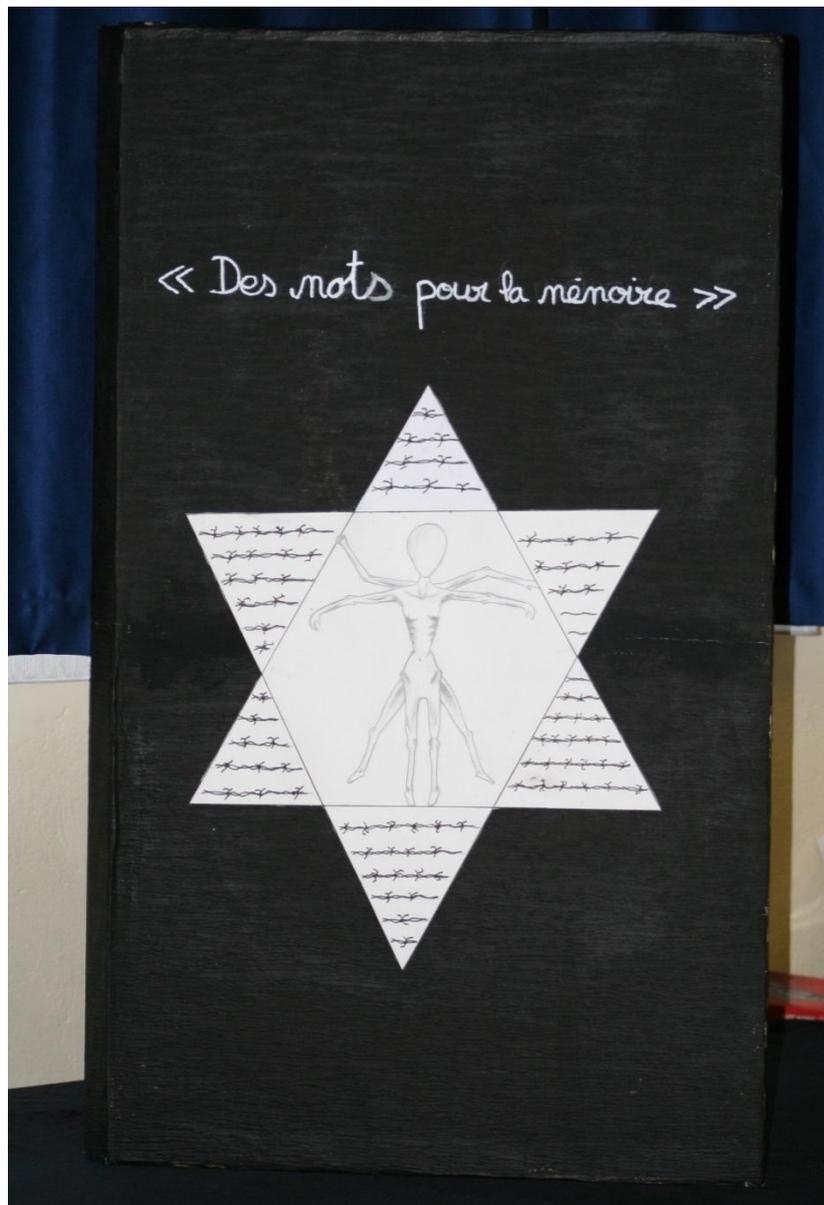
« Bonsoir et merci d'être là ce soir. La classe de Terminale L vous a convié ce soir afin de partager une petite heure ensemble autour du thème « Ensemble contre l'oubli : les mots de la mémoire. ». Ce travail s'appuie sur un projet présenté au Mémorial de la Shoah à Paris et retenu parmi de nombreux autres. Dans le cadre du projet d'établissement du lycée « éduquer à la citoyenneté » et du programme d'histoire de ère et de Terminale, nous nous sommes rendus le 7 mars à Auschwitz avec entre autres un témoin, Ginette Kolinka.

Notre projet s'est appuyé sur les notions de MOTS, de TEMOIGNAGES, de MEMOIRE.

Ce soir les élèves vous présentent le fruit de leur travail : expo photos et panneaux de recherches, présentation des ouvrages lus ou consultés, le Grand Livre de la mémoire, des lectures de témoignages et de leurs propres impressions.



« Ensemble contre l'oubli : les mots de la mémoire. »



L'ensemble du projet a été financé en grande partie par le Mémorial de la Shoah, la Région Alsace et le Rectorat de l'Académie de Strasbourg.

Pour commencer, **en voix off**, Ginette Kolinka à Auschwitz.

1. **A.B.C.édaire** (toute la classe)

2. Groupe du week-end

- Musique (violoncelle) : Clara M.
- Lectures de textes : Anissa- Lamia- Célia- Priscilla- Inès- Mégane

3. Lecture solo

- Mohamad

Introduction par Mohamad des lectures individuelles

4. Lectures individuelles

- Léa G.-Clara M. -Léa S.



5. Musique (accordéon)

- Emeline F.



6. Vidéo : la force du témoignage

- Bastian D.

7. Lecture théâtrale: « la marche infernale »

- Sara- Laetitia F.-Emeline- Barbara- Daria- Océane- Perrine.

8. Musique (violoncelle)

- Clara M.

9. Lecture

- M.Strauss

10. Chanson de Jean FERRAT « Nuit et brouillard »

11. Lectures choisies entrecoupées par un morceau d'accordéon

- Mohamad - Claire - Cloé - Alpine -Vui - Inès -Mégane - « Emeline : accordéon » - Christelle - Daria - Perrine - Océane - Léa G.

12. Bilan de la Shoah en France et extrait du discours de J.CHIRAC au Panthéon lors de la cérémonie consacrée aux Justes de France (+ vidéo silencieuse de la cérémonie) introduit par la lettre « J » comme Justes. (Laetitia F.)





Expo photos





Expo lectures et cahiers de bord



Les articles parus dans la presse locale

1. L'Alsace

© L'alsace, Vendredi le 24 Mai 2013
Éducation Des élèves alsaciens racontent Auschwitz



Hier, dans l'hémicycle de la Région Alsace à Strasbourg, les élèves ont rendu compte de leur voyage.

Photo Jean-Marc Loos

Après un voyage d'étude au camp d'Auschwitz en Pologne et au mémorial de la Shoah à Paris, 140 lycéens et des apprentis d'Alsace ont réalisé des travaux présentés hier à la Maison de la Région.

Les apprentis du CFA du lycée Mermoz de Saint-Louis ont consacré un numéro spécial de leur journal d'établissement sur les voyages à Auschwitz et au mémorial de la Shoah à Paris. Les lycéens de la Doctrine chrétienne de Strasbourg ont conçu deux saynètes sur les rêves d'enfants juifs brisés par la Shoah dans l'hémicycle de la Région Alsace à Strasbourg. Ceux du lycée Marguerite-Yourcenar d'Erstein ont bâti un « mur du souvenir » pour retracer la vie des déportés juifs nés dans le village des élèves. Quant aux apprentis du lycée-CFA Charles-Pointet de Thann, ils ont étudié l'histoire des juifs de la vallée de la Thur. « On a établi la liste des juifs déportés de Thann à Auschwitz : onze déportés dont trois femmes ; moyenne d'âge des déportés : environ 57 ans », indique l'une des élèves.

Tous ces travaux - photos, exposition, film, site internet - ont été présentés hier, lors d'une restitution de travaux à la Maison de la Région. Organisé avec l'Académie de Strasbourg et le mémorial de la Shoah, ce voyage à la rencontre de l'Histoire s'inscrit dans le cadre d'un programme national lancé par la Fondation pour la mémoire de la Shoah. « Vous n'êtes pas des témoins, a rappelé Olivier Lalieu, l'un des responsables du mémorial de la Shoah, aux jeunes Alsaciens qui étaient accueillis par les conseillers régionaux Laurent Burkel et Chantal Risser. Vous n'avez pas vécu dans votre chair ce qui s'est passé à Birkenau, au cœur de l'Europe. En revanche, vous avez fait un travail d'histoire. » Près de 140 élèves alsaciens et les professeurs de cinq établissements ont participé à ce projet.

« L'impression de se retrouver il y a 70 ans »

Pour Yvette Levy, rescapée d'Auschwitz, qui assistait à cette restitution, l'émotion était là. « J'ai revu dans une de vos présentations le petit village dont est issue ma mère... Sur les 35 ou 37 familles, il n'en est resté que trois », a-t-elle commenté. « À propos du travail sur les familles de Thann, j'ai eu l'impression de me retrouver 70 ans en arrière », a ajouté Yvette Levy.

Les élèves alsaciens ont été marqués par sa présence tout comme par le voyage au camp d'extermination d'Auschwitz et au mémorial de la Shoah. « Dès l'entrée dans la cour du mémorial, nous avons eu sous nos yeux une représentation percutante de l'atrocité nazie : c'était la première fois qu'on voyait le mur des

noms où étaient gravés ceux des 76 000 déportés juifs de France », a souligné Kristiana Kolaj, du CFA du Jean-Mermoz à Saint-Louis.

« On a participé à un voyage qu'on ne fera qu'une seule fois dans la vie, on a pu comprendre ce qui s'est passé à cette époque », a estimé Maxime Ritter. « Nous avons sur la conscience la déportation de milliers de juifs, la rafle du Vel' d'Hiv, la collaboration avec le régime nazi... On doit combattre à chaque instant le négationnisme », a ajouté Gökhan Cap, lui aussi apprenti au CFA Jean-Mermoz. Depuis 2007, le partenariat a conduit 900 élèves de 1re et de terminale au camp d'Auschwitz.

SaileshGyaSURFER Les travaux et les projets les plus représentatifs sont visibles sur le site du mémorial de la Shoah : www.memorialdelashoah.org

2. Dernières nouvelles d'Alsace

DÉFENSE

LIVRE BLANC

L'UMP bas-rhinoise inquiète

L'UMP du Bas-Rhin s'inquiète de la suppression – annoncée par le Président de la République lors de la publication du Livre blanc 2013 – de 24 000 postes dans les armées d'ici 2019. Elle estime que cette décision est « un mauvais coup porté à l'armée » et qu'elle aura « un impact fort dans les villes où vivent les militaires et leurs familles ainsi qu'auprès des entreprises qui fournissent les unités ».

PRÉCISION

La Comcom Les Châteaux n'est pas dans la CUS

Contrairement à ce qui était indiqué dans l'article publié ce dimanche sur les regroupements d'intercommunalités en Alsace (*L'aboutissement d'un long processus*), aucune communauté de communes bas-rhinoise n'a rejoint la Communauté urbaine de Strasbourg (CUS). Si le Schéma départemental de coopération intercommunale du Bas-Rhin prévoit bien le rattachement de la communauté de communes les Châteaux (Osthoffen, Breuschwickersheim, Achenheim, Kolbsheim, Hangenbieten) à la CUS, celui-ci n'est pas encore acté. L'étude devant permettre à la communauté de communes et à la CUS de mesurer les divergences et similitudes en termes de compétences et de fiscalité n'a toujours pas été établie. Un collectif « Pour la communauté des Châteaux » s'oppose à cette fusion.

RTE 03

Le Département vient par sous les dépenses sociales et la chute des droits de mutation, et la Région serre la vis.

de revoir les conditions d'attribution des ressources du FN-GIR (**). Alimenté par la part de taxe d'habitation (TH) que percevait le conseil général, ce

communes nettement plus à l'aise au niveau financier. En résumé, on prend aux communes pauvres pour reverser aux communes plus aisées », ton-

guere d'illusions : les grands élus nationaux étant souvent à la tête des collectivités les plus riches, il ne leur sera pas aisé de se départir d'une par-

ressources, il a été mis en place après la suppression de la taxe professionnelle, remplacée depuis la contribution foncière des entreprises.

HISTOIRE Travaux pédagogiques

L'éducation au service de la mémoire

140 lycéens et apprentis sont venus présenter leurs travaux retraçant leur déplacement au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (Pologne), le 7 mars dernier.

LE RENDEZ-VOUS a eu lieu à la Maison de la Région, à Strasbourg. Les 140 élèves issus de cinq établissements différents (lycées de la Doctrine chrétienne à Strasbourg, Jean-Henri-Lambert à Mulhouse, Marguerite-Yourcenar à Erstein et les CFA Charles-Pointet à Thann, Jean-Mermoz à Saint-Louis) ont vraiment tous mis du cœur à l'ouvrage. Chez certains, un certain malaise se faisait sentir : « Nous avons été choqués lorsque nous sommes arrivés au camp... D'abord par l'immensité des lieux mais surtout par ce à quoi cela renvoyait... » explique l'une des jeunes apprenties de Saint-Louis.

« Ce fut un bouleversement pour nous tous. Et on se doit de comprendre véritablement ce qui s'est passé et surtout de lutter contre l'oubli pour ne plus jamais risquer de revoir



Les 140 élèves se sont retrouvés à la Maison de la Région. PHOTO DNA

de telles atrocités » raconte Maxime, autre apprenti du CFA Mermoz. Depuis six ans maintenant, en partenariat avec la Région Alsace et le rectorat de l'Académie de Strasbourg organise ce voyage d'étude dans le cadre d'un programme national initié par la fondation pour la mémoire de la Shoah. Le but : ne pas oublier et transmettre cette

mémoire. Depuis 2007, plus de 800 jeunes se sont déjà rendus au camp d'Auschwitz-Birkenau. En plus de la visite, les élèves se lancent dans un véritable travail de recherche et d'élaboration de projets. Cette année, tous les supports étaient représentés. De la peinture à l'écriture, en passant par le théâtre, la musique ou encore le multimédia, chacun s'est exprimé à sa manière,

avec sa sensibilité personnelle.

« Passeurs de mémoire »

Si le CFA de Saint-Louis a spécialement consacré le numéro de mai de son journal d'établissement au projet, les élèves du lycée de la Doctrine chrétienne ont, eux, opté pour le théâtre. Deux petites saynètes qui montrent comment les nazis ont brisé les rêves de deux jeunes enfants juifs, naïfs et insoucians. Le tout, sur un petit air de saxophone joué par l'un d'entre eux. L'émotion était forte dans leurs yeux.

Au CFA Charles-Pointet de Thann, c'est sur les juifs de la ville que se sont penchés les apprentis. À l'aide de diapositives, ils ont retracé l'histoire, la liste des déportés ou encore le lourd tribut de la communauté juive thannoise. Un travail qui a particulièrement touché Yvette Lévy, rescapée d'Auschwitz et qui était présente : « Je me suis revue petite. J'ai revu ma mère qui était originaire de ce village... ».

Quant aux lycéens de l'établissement Marguerite-Yourcenar,

c'est le « Mur des Noms » du mémorial de la Shoah à Paris, sur lequel les noms des 76 000 déportés juifs de France sont gravés, qui les a particulièrement marqués. Ils ont eu l'idée de faire, en plus de leur blog, une œuvre : le « Mur du Souvenir ». « Chaque cube représente la fiche d'identité d'un déporté, dans le but de la lui rendre », explique une des lycéennes. « Nous voulons simplement être des passeurs de mémoire » renchérit l'un de ses camarades. Mardi aura lieu la restitution, par les lycéens, de la commémoration de « La Marche des Vivants », qui a eu lieu en Pologne du 7 au 11 avril dernier. Un événement international créé en 1988 pour sensibiliser les jeunes de toutes origines aux dangers de l'intolérance à travers l'étude de l'Holocauste.

« C'est ce genre de travaux qui montrent et prouvent aux gens que la Shoah, ce n'est pas qu'Auschwitz. Et que le poids de la souffrance peut être dépassé et surmonté » conclut Olivier Laliou, représentant du mémorial de la Shoah. ■

ANNE DURAND